

Pour Caroline De Haas, 90% des femmes sont forcées à faire l'amour

écrit par François des Groux | 13 mars 2020



Illustration : et si Juliette avait succombé au patriarcat de Vérone, agressée sexuellement par Roméo ? Une thèse plausible selon le "sondage" initié par Caroline De Haas et les néoféministes intersectionnelles de #NousToutes

.

Mesdames, mesdemoiselles, pardon ! Je ne savais pas et je ne le referai plus

La prochaine fois, je regarderai mes pieds en attendant le bon vouloir de la femme qui, désormais, PROPOSERA ET disposera.

Car, l'ambigu et super-intellectuel Philippe Solers m'apprend, dans [un entretien au Point](#), que nous sommes tous

des violeurs en puissance : à travers une enquête édifiante, le collectif [#NousToutes](#) révèle en effet des résultats accablants pour le patriarcat (blanc) hétérosexuel.

Ainsi, 90% des femmes ayant répondu au questionnaire affirmaient “avoir subi une pression pour avoir un rapport sexuel”.

C'est énorme et cela prouve bien que les hommes sont vraiment des monstres : il est grand temps, comme le souhaite Philippe Solers, de mettre fin à *la faribole hétérosexuelle*.

Conclusion : tous homosexuels, toutes lesbiennes ! Pour un meilleur non-vivre-ensemble.

.



Neuf femmes sur dix disent avoir subi une pression

pour avoir un rapport sexuel, selon une enquête du collectif #NousToutes

“Cette enquête montre à quel point ce sujet est un sujet majeur pour les femmes, assure la militante féministe Caroline De Haas...

Le mouvement [#NousToutes](#) auquel elle appartient publie [...] les résultats d'un vaste **appel à témoignages* sur le consentement** réalisé entre le 6 et le 17 février. Plus de 100 000 personnes ont répondu au questionnaire diffusé sur les réseaux sociaux, dont 96 600 femmes...

Neuf femmes sur dix ayant répondu au questionnaire “déclarent avoir fait l’expérience d’une pression pour avoir un rapport sexuel”.

“Dans 88% des cas, c’est arrivé plusieurs fois”, lit-on dans le communiqué de presse du mouvement.

“C’est un chiffre impressionnant mais il a peu étonné parmi les militantes, c’est la réalité”, commente Caroline De Haas.

Des “premières fois” non consenties

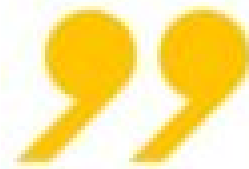
Selon cette enquête, de nombreuses femmes sont confrontées à de multiples violences dès l’entrée dans la sexualité.

Une femme sur six témoigne ainsi que son premier rapport sexuel était non consenti et désiré.

“Pour 36% [de ces femmes], ce rapport a eu lieu avant leurs 15 ans”, note #NousToutes...

"Je n'étais pas à l'aise avec les hommes. Quand j'avais des petits copains, je pensais que si je ne couchais pas avec, ils ne m'aimeraient pas. J'avais une vision de la femme qui devait se soumettre au plaisir de l'homme."

— Charline
à franceinfo



Une pénétration forcée pour plus d'une femme sur deux

Autre chiffre très marquant de cette enquête, selon Caroline De Haas :

"Plus d'une répondante sur deux (53,2%) déclare avoir fait l'expérience avec un ou plusieurs partenaires d'un rapport sexuel avec pénétration non consenti". Pour la militante féministe, "c'est le chiffre qui montre à quel point on a un problème grave".

Selon la loi française, tout acte de pénétration sexuelle commis avec violence, contrainte, menace ou surprise constitue un viol.

Deux femmes sur trois (67,5%) ayant répondu au questionnaire déclarent également avoir fait l'expérience avec un ou plusieurs partenaires de faits pouvant s'apparenter à un viol ou une agression sexuelle. Pour 64,8% d'entre elles, c'est arrivé plusieurs fois au cours de leur vie.

"T'es frigide, t'es chiant, on ne baise plus qu'une fois par semaine, fais un effort..."

— Propos rapportés d'une participante
dans l'enquête de #NousToutes



Près de la moitié des femmes interrogées témoignent aussi de remarques dévalorisantes entendues lorsqu'elles n'avaient pas envie d'avoir un rapport sexuel. *"T'as jamais envie", "Mais toi en fait, t'es un frigidaire", "A force, je vais aller voir ailleurs"...* Voilà le genre de réflexions rapportées par les participantes de l'enquête.

Plus de 80% des femmes interrogées rapportent aussi des faits de violences psychologiques, physiques ou sexuelles au cours de rapports sexuels avec un ou plusieurs partenaires.

Là encore, les paroles entendues par ces participantes sont éloquentes : *"t'es un mauvais coup", "c'est de ta faute si tu ne sens rien", "de toute façon, personne d'autre ne voudra de toi", "pas assez bonne"...*

Face à l'ampleur des témoignages reçus, le collectif #NousToutes demande le lancement par le gouvernement d'une enquête représentative *"pour mesurer à quel point c'est un problème"*.

Le mouvement réitère aussi sa demande de créer, sur le modèle de la Sécurité routière, *"un module obligatoire dans la scolarité sur la question du respect et sur la prévention des violences sexistes et sexuelles"*.

"On est face à un problème d'éducation de la société sur le

consentement", conclut Caroline De Haas.

** Cette enquête diffusée sur les réseaux sociaux n'a pas valeur de sondage.*

France Info

.

Comme précisé en tout petit à la fin de l'article, "*cette enquête diffusée sur les réseaux sociaux n'a pas valeur de sondage*", c'est un "appel à témoignages".

Mais pour témoigner de quoi ? Que l'homme est un prédateur, un pédophile et un violeur en puissance ? Qu'il est l'ennemi mortel de la femme ? Un ennemi, cela va sans dire, blanc, hétérosexuel, issu du *patriarcat* occidental.

Car, pour les néoféministes intersectionnelles à la Caroline De Haas, Clémentine Autain ou Marlène Schiappa, l'homme *racisé* et/ou musulman ne peut être victime et bourreau à la fois. Subissant déjà les affres d'un État colonial et raciste et ne possédant pas tous les codes culturels, ne l'accablons pas plus !

Pour lui, il suffirait d'établir une distance de sécurité d'un bras (dixit [Henriette Reker](#), le maire de Cologne, après les agressions de Cologne) ou d'élargir les trottoirs...



Plus sérieusement, loin de moi l'idée de me moquer des femmes blessées dans leur corps et leur âme – une, c'est toujours une de trop – mais cette "enquête" est biaisée : autant demander à des femmes agressées sexuellement si elles ont subi des pressions...

Bref, à part instaurer la guerre des sexes (ou, selon la terminologie gauchiste, des *genres*), on ne voit pas trop bien la finalité de cet appel à témoignages dont les conclusions sont reprises comme vérité officielle par tous les médias.

Peut-être ont-elles permis à Caroline De Haas, avec cette histoire de *"module obligatoire sur la prévention des violences sexistes et sexuelles"*, un appel du pied au gouvernement pour faire... fructifier sa petite entreprise

basée sur le *business* du néoféminisme victimaire.

.

Méthodologie pour le moins hétérodoxe, malhonnêteté intellectuelle, mensonges et petits arrangements pour faire tourner un business juteux : c'est la réalité de « Nous toutes », c'est la méthode Caroline De Haas.

Ce qu'on connaît moins, en revanche, c'est la méthode utilisée pour en venir à ce résultat. Un questionnaire en ligne, qui fait fi de la question de l'échantillonnage. Une enquête anonyme, donc accessible... à n'importe qui.

D'autre part, il n'y avait pas d'âge limite pour répondre à cette enquête. Possibilité était ainsi offerte à qui le voulait de répondre cent fois de suite. On en déduit aisément qu'il a donc été facile de faire participer une majorité de sympathisantes...

Militante de « Nous toutes », Caroline De Haas est également la directrice et la fondatrice du groupe **Egae**, une agence de conseil, de formation et de communication « *experte de l'égalité entre les femmes et les hommes, de la lutte contre les discriminations, de la diversité et de la prévention des violences sexistes et sexuels* », nous renseigne le site internet.

Or groupe Egae, dont De Haas est la principale actionnaire, est un business juteux. Il a décroché un important contrat avec le ministère de la Culture pour la diffusion d'un autre questionnaire, cette fois concernant « les harcèlements et les discriminations ».

Solange Bied-Charreton
[Valeurs Actuelles](#)

« Ceux qui me disent que
les agressions sexuelles
en Allemagne sont dues à
l'arrivée des migrants :
allez déverser votre merde
raciste ailleurs. »

CAROLINE DE HAAS

MILITANTE FÉMINISTE
TWITTER, 7 JANVIER 2016

DAMOCLES

